

LE GRAND FEUILLETON

ÉPISODE 1

Les tortues dorment toutes nues dans leur carapace

Association Arsène
16 rue Marcel Lamant
94200 Ivry-sur-Seine
Tel & fax : 33 (0)1 46 58 56 10

darbelin@club-internet.fr

DISTRIBUTION

Réalisation: Odile Darbelley et Michel Jacquelin

Avec: Odile Darbelley, Delphine Jonas, Laetitia Llop, Pierre Clarard,
Chicco Gramaglia, Michel Jacquelin

Avec la participation de Marie-Claude Bénard, Julia Boix-Vives,
Pauline Jacquelin, Cécile Leterme, Tarik Bettahar, Patrick Franquet,
Eloi Jacquelin, Nicolas Jacquelin, Christian Jehanin,
Adrien Michaux et Guy Vouillot

Musique: Cyril Hernandez, interprétée par
Donatienne Michel-Dansac, Jean-François Zygel

Régie: Vincent Bossu

Construction: La Manufacture, Niort

Production: Festival d'Automne à Paris, Festival d'Avignon, CG 13,
CDDB de Lorient, MAC de Créteil, Théâtre Garonne,
Théâtre de la Cité Internationale, Fondation Professeur Swedenborg
pour l'Art Contemporain, Association Arsène.

Avec le soutien de la Fondation Cartier pour l'Art Contemporain (Soirées
Nomades), du CCAM de Vandoeuvre-les-Nancy, de l'ADAMI,
de la DRAC Ile de France, de la Région Ile de France, de la DMDTS.

Remerciements: Philippe Béziat, Xavier Gruel, Karl-Friedrich Gomez

LE GRAND FEUILLETON, ÉPISODE 1

Les tortues dorment toutes nues dans leur carapace

*« Il est très difficile de produire une œuvre
qui ne plaise à personne.
On a toujours sa mère qui apprécie. »*
A. Pophtegme

Une heure avant la représentation, le spectateur est invité à parcourir l'Eglise des Célestins, à cerner l'espace et à agir sur les matériaux mêmes du spectacle à venir. Puis, pendant la représentation proprement dite, le public, installé sur un gradin dans la longueur de la nef, peut appréhender la structure complexe et complète de l'architecture. À côté, entre l'Eglise et le Cloître, on joue *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare (une mise

en scène de Karl-Friedrich Gomez) dont on voit par moments des retours vidéo et dont on entend des bribes de musique ou des éclats de voix.

Un artiste contemporain, « content pour tous », Jill, plus ou moins *le groupe Albert Pophtegme*, squatte ce hors champ du théâtre pour réaliser en temps réel une installation éphémère, dont le principe est « que l'on peut tourner autour ».

Cet épisode, qui devait être créé au Festival d'Avignon 2003, n'a jamais été joué.

À PROPOS DES TORTUES..., RENCONTRE AVEC LE GROUPE ALBERT POPHTEGME.

Le groupe Albert Pophtegme existe de façon underground depuis des années. Début 2003, il a décidé de quitter cette relative clandestinité pour se montrer au grand jour et au public.

Extrait de l'entretien accordé par Bill Boloc à Harry Cover pour le Harper Bazaar (New-York, Mai 2003).

Harry Cover : Le groupe Albert Pophtegme est le premier mouvement artistique perpétuel. Chacun de ses membres est unique et s'appelle à tour de rôle A. Pophtegme. À votre tour, vous allez peut-être accepter d'être A. Pophtegme, le prochain membre du groupe.

Bill Boloc : On fait toujours partie d'un mouvement ou d'un groupe. Je ne sais pas ce que je suis, mais je ne suis pas les autres.

Harry Cover : Tout seul, vous n'avez pas peur de ne pas être assez nombreux ?

Bill Boloc : Je n'ai pas un rapport narcissique à mon œuvre : j'occupe beaucoup les autres et j'occupe le terrain.

Harry Cover : Donc vous n'êtes pas abandonné au milieu de nulle part ?

Bill Boloc : Non. On m'a promis que si j'acceptais d'être A. Pophtegme et de mettre entre parenthèses ma pratique (dans les années 90, il pratiquait le land-art d'appartement. NDLR), on me fournirait un soutien logistique et conceptuel.

Harry Cover : C'est nouveau pour vous ?

Bill Boloc : Non, j'ai déjà squatté. Mais c'est la première fois que je ne squatte pas seulement l'espace : je squatte aussi le travail des autres.

J'ai toujours rêvé de travailler dans l'atelier de quelqu'un d'autre. Je pense que j'arriverais mieux à avancer. C'est comme les courses au supermarché : quand j'arrive à la caisse, j'ai l'impression que mon caddie est toujours rempli avec les mêmes choses alors que celui des autres est plein de trucs auxquels je n'aurais pas pensé. J'ai souvent imaginé voler le caddie de quelqu'un pour changer. Là, le squat qu'on a en vue à Avignon sera en pleine activité : à côté, ils jouent "Le songe d'une nuit d'été", il y a des contraintes, des gens qui passent... Je ne suis pas très inquiet car comme disait Beuys : "tout homme est une sculpture et l'activité humaine aussi minime soit-elle est une œuvre d'art". On pourra jouer à échanger nos caddies. Ce sera très post-pop, une Factory collective.

Harry Cover : A. Pophtegme, c'est une sorte de C.D.D. ?

Bill Boloc : Comme aurait dit Nahon, si Arman était mort à trente ans, il aurait été le plus grand artiste du vingtième siècle. C'est dur mais juste, il faut savoir être bref.

Harry Cover : On dit toujours qu'on ne veut pas faire de vieux os mais finalement on s'accroche. N'y a-t-il pas une contradiction à vouloir faire court au sein d'un mouvement perpétuel ?

Bill Boloc : Non. C'est la condition même du travail. C'est parce que A. Pophtegme est court que le mouvement est perpétuel. C'est un relais, on se passe le caddie. C'est un nouveau type de rapport social et artistique. Ça vient de là l'idée de rencontrer le public, comme dans un feuilleton, par épisode.

Harry Cover : C'est une forme d'intermittence.

Bill Boloc : Absolument, c'est même notre statut. Le groupe existe, lui, en permanence. Même entre deux épisodes, le feuilleton continue (contrairement au robinet qui s'arrête de couler quand on ne l'écoute pas).

Harry Cover : Les petits ruisseaux font les grandes rivières mais d'un A. Pophtegme à l'autre, que cherchez-vous ?

Bill Boloc : À couler sans se répandre. Comme disait Duchamp Duchamp, "le travail, c'est comme le camembert, ça s'affine". On essaie de durer sans s'en lasser, c'est déjà pas mal. On s'organise pour se croiser.

Harry Cover: Il y a le risque de la dissolution, toujours possible.

Bill Boloc : Non, aujourd'hui je me sens assez homogène avec moi-même. La sculpture, c'est vaste, je n'ai pas fini d'en faire le tour.

Harry Cover: Que faites-vous en ce moment ?

Bill Boloc : Harold a une réponse pour ça.

Harry Cover : Que dit-il ?

Bill Boloc : Rien.

Harry Cover : Vous ne travaillez pas ?

Bill Boloc : Si, mais ce n'est pas parce que je fais quelque chose que je travaille; je ne travaille pas pour m'occuper. Je suis un conceptuel décompressé.

Traduit de l'américain
par Odile Darbelley & Michel Jacquelin
(à paraître dans le Numéro 4 de la Revue du Rond-Point)